

L'écriture bilingue : voix de l'altérité et de l'identité à travers la littérature

الكتابة ثنائية اللغة : صوت الغيرية والهوية في الأدب

Bilingual Writing: Voices of Otherness and Identity in Literature

Hadjer Haouchine
Université d'Alger 2, Abou El Kacem Saadallah

الإرسال : 2024-11-01 القبول : 2024-12-06 تاريخ النشر : 2025-06-29

Résumé

L'écriture en situation bilingue englobe deux aspects différents : écrire en tant que sujet bilingue et écrire dans un contexte diglossique. Les œuvres littéraires, examinées sous l'angle de la textualisation, témoignent souvent de l'expérience de la diglossie qui entraîne une division chez le sujet bilingue, à la fois en quête d'une identité unifiée et de l'expression de la diversité qu'il porte en lui, confronté à l'occultation ou à la disparition d'une partie de son être.

La littérature en situation bilingue n'est plus considérée comme une opération de subordination lorsque la langue autrefois imposée devient un moyen d'expression puissant et de résistance face à des contextes d'oppression. Ces conditions ont permis à l'auteur de devenir le porte-parole d'une communauté, exprimant sa douleur, son idéologie et sa condition sociale.

Mots-clés : écriture bilingue, diglossie, identité, altérité, diversité.

الملخص

تشمل الكتابة في سياق ثنائية اللغة جانبيين مختلفين : الكتابة باعتبار الكاتب شخصاً ثنائي اللغة، والكتابة ضمن إطار الازدواجية اللغوية، وغالباً ما تعكس هذه الأعمال الأدبية تجربة الازدواجية اللغوية التي تؤدي إلى انقسام داخل الكاتب ثنائي اللغة، حيث يسعى من جهة إلى تحقيق هوية موحدة، ومن جهة أخرى إلى التعبير عن التنوع الذي يحمله داخله، مما يجعله يواجه تهميشاً أو اختفاءً لجزء من كينونته.

لم يعد الأدب المكتوب في سياق ثنائي اللغة يُعتبر عملية خضوع عندما تصبح اللغة التي كانت مفروضة في السابق وسيلة قوية للتعبير والمقاومة. وقد سمحت هذه الظروف للكاتب بأن يصبح متحدثاً باسم الشعب، فيعبر عن ألمه وأيديولوجيته وظروفه الاجتماعية.

كلمات مفتاحية : الكتابة ثنائية اللغة، الازدواجية اللغوية، الهوية، الغيرية، التنوع.

Abstract

Writing in a bilingual context encompasses two distinct dimensions: writing as a bilingual individual and writing within a diglossic framework. Literary works, when analyzed through the lens of textualization, often reflect the experience of diglossia, which creates a division within the bilingual individual one, who simultaneously seeks a unified identity while expressing the diversity they embody, grappling with the suppression or erasure of parts of their being.

Bilingual literature is no longer seen as an act of subordination when the language once imposed becomes a powerful tool of expression and resistance against oppressive contexts. These circumstances have enabled the author to act as a spokesperson for a community, articulating its pain, ideology, and social condition.

Keywords: Literature, bilingualism, diglossia, identity, diversity,

■ Introduction

L'écriture bilingue met en exergue les revendications des auteurs qui l'utilisent. Elle devient une source de résistance à l'Autre, un mouvement de protestation et un catalyseur de prise de conscience pour les peuples colonisés. La langue autrefois imposée devient alors le porte-voix des opprimés et contribue à libérer leurs expressions.

L'écriture bilingue est également un moyen d'affirmation de l'identité et de la culture des peuples durant l'époque coloniale et, surtout, après celle-ci. Elle ne se limite plus à un usage militant, mais devient un outil pour restituer les voix longtemps étouffées. Cette démarche a permis de mener des combats au sein même des sociétés colonisées, en appuyant des processus de décolonisation sur plusieurs niveaux : politiques, économiques, culturels, etc.

Grâce aux divers mouvements de libération et de décolonisation, certaines langues ont acquis un nouveau statut, devenant des langues de communication, de création littéraire et, dans certains cas, des langues officielles. Cette situation a favorisé un métissage linguistique et culturel profond, créant un terrain fertile pour l'émergence d'une littérature postcoloniale qui donne une voix aux littératures autrefois marginalisées.

C'est pourquoi notre étude se concentre sur cette problématique identitaire au cœur de laquelle se trouve une réflexion sur la langue et sur la manière dont les rapports entre les langues et les littératures se construisent dans différents contextes. La complexité de ces rapports, souvent conflictuels ou concurrentiels, conduit à une prise de conscience particulière que les écrivains ont exprimée de diverses manières. Ainsi, l'écriture devient un véritable acte de langage, où le choix d'une langue d'écriture révèle un processus littéraire plus profond que les seules techniques employées.

1. Bilinguisme et diglossie

1.1. Bilinguisme

L'interaction de deux ou plusieurs langues au sein d'une même société crée un phénomène appelé bilinguisme et plurilinguisme. *Georges Mounin* définit la traduction comme étant un contact entre deux ou plusieurs langues employées alternativement, elle s'apparente au bilinguisme.⁽¹⁾ Le bilinguisme est un phénomène qui émerge du contact entre les langues afin de faciliter la communication entre les sujets parlants. Il est défini comme étant l'usage alternatif de deux langues employées tour à tour par un locuteur pour les besoins de son expression. Nous pouvons distinguer deux types de bilinguisme : individuel qui relève de la parole, et social qui relève de la langue. Le premier correspond à l'aptitude d'un individu à parler deux langues. Étant donné que toute personne vit dans une communauté bien précise, son milieu social influe donc sur sa capacité à apprendre des langues autres que sa langue maternelle. Il s'agit dans ce cas-là du bilinguisme social. Il est à remarquer que l'aspect historique joue un rôle très important dans le bilinguisme social vu qu'il est le fruit d'un contexte socioculturel et historique d'une communauté.

Jules Marouzeau considère le bilinguisme comme la capacité d'un individu ou d'un groupe à utiliser aisément deux langues sans montrer de préférence pour l'une ou pour l'autre.⁽²⁾

1.2. Diglossie

La diglossie ou une situation de diglossie est un concept développé par *Charles Ferguson* en 1959. Il porte sur la coexistence de deux formes langagières dans une communauté linguistique.

1- Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, p.03.

2- Mélissa Barkat-Defradas et Frédérique Gayraud, *Maladie d'Alzheimer, Immigration et Bilinguisme*, Paris, CNRS Éditions, 2021, p.83.

Ces deux formes sont traduites en tant que deux variétés hiérarchisées. Il s'agit donc d'une variété haute représentée par la langue formelle et une variété basse qui représente la langue informelle. La diglossie tire son origine du mot grec *diglottos*, qui signifie bilingue. *Henri Boyer* signale, toutefois, qu'il ne faut pas confondre bilinguisme et diglossie considérant cette dernière comme étant un terme créé pour décrire une situation sociolinguistique dans laquelle deux variantes de langues sont utilisées et que l'on ne peut la réduire à une simple traduction du mot bilinguisme.⁽¹⁾

Ferguson définit la diglossie comme suit :

« La diglossie est une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respecté [...], qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans un oral formel mais n'est utilisée pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté ».⁽²⁾

La diglossie peut être envisagée comme conflictuelle lors de la coexistence de deux variétés (deux langues) ou plus au sein d'un même espace sociétal qui donne inévitablement lieu à un conflit linguistique entre la une langue dominante et une langue dominée.⁽³⁾

1- Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, 2017, p.69.

2- Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 9^{ème} édition, 2017, p.36.

3- Henri Boyer, op.cit., p.75.

La domination d'une langue sur une autre influe sur les communautés présentes car la langue en position de force s'impose et met son groupe social au dessus de l'autre, ce phénomène peut être décrit comme étant « une mécanique de suprématie »⁽¹⁾, ce qui crée des inégalités et des déséquilibres sociolinguistiques menant à une volonté d'affirmation de l'identité du groupe de la langue dominée perçue comme moins valorisée et plus stigmatisée. À cet effet, Boyer affirme que la sociolinguistique tend à mettre en opposition bilinguisme et diglossie d'une part et d'autre part contact et conflit. C'est-à-dire que le bilinguisme naît du contact entre les langues tandis que la diglossie voit le jour suite à l'affrontement de deux langues existantes dans le même lieu, il s'agit-là d'une « violence » comme la nomme Calvet.

2. L'écriture bilingue : voix de la diversité et de l'altérité

2.1. L'écriture bilingue

L'écriture bilingue englobe deux aspects différents : écrire en tant que sujet bilingue et écrire dans un contexte diglossique. Ces deux sphères ne sont pas forcément liées : la première concerne les auteurs, tandis que la seconde concerne les contextes de production et de réception.⁽²⁾ Dans le cas de la compétence de bilinguisme d'écriture, il s'agit d'une capacité et même d'une virtuosité qui s'exerce à titre individuel, souvent dans un contexte particulier d'appartenance à des élites plus ou moins cosmopolites. Cette compétence est exceptionnelle et ne se rencontre que dans certains groupes minoritaires.

1- Raja Ben Hammed, « Frantz Fanon, Kateb Yacine et la signification du désir érotique du colonisé », in *Dhakhairu l-lugha*, volume 04, n° 2, décembre 2023, p. 98.

2- Christian Lagarde, *Écrire en situation bilingue*, Actes du colloque des 20, 21 et 22 mars 2003, volume I, Université de Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2003, p.09.

La création de tout texte est influencée par la symbolique socioculturelle de l'auteur, qui est souvent liée à une réalité culturelle. Selon *Groddeck*, l'inconscient s'exprime à travers des symboles, qui sont envoyés dans le conscient et servent de matériau à l'écrivain ou au poète pour construire leur œuvre. Le symbole joue un rôle organisateur dans le discours et sa valeur réside dans sa capacité à structurer l'imaginaire.

Un autre concept, ciblant spécifiquement les écrivains en situation de bilinguisme social, concerne la diglossie, où ces auteurs peuvent organiser les langues au sein de leurs œuvres littéraires. Cette mise en forme textuelle peut se manifester de deux manières : premièrement, sous la forme de la diglossie littéraire, un concept élaboré par *Mackey* en 1976, qui englobe la répartition fonctionnelle des langues écrites. Deuxièmement, il y a la diglossie textuelle, comme l'expose *Grutman* dans cet extrait :

« Elle se manifeste à l'intérieur d'un texte en français, qui devient une sorte de palimpseste portant les traces d'une écriture première, dans la langue de l'auteur : calques créant un effet de polyphonie, intercalation de genres oraux, travail sur le signifiant sont quelques-unes des formes que prend l'inscription littéraire de la (ou des) langue(s) dominée(s). »⁽⁸⁾

Ces deux concepts illustrent les approches adoptées par les écrivains pour refléter, au sein de leurs écrits, les tensions résultant de la situation sociolinguistique dans laquelle leur création s'inscrit. Les auteurs utilisent la diglossie comme un

1- Rainier Grutman, « Diglossie littéraire » in *Vocabulaire des études francophones – Les concepts de base*, sous la direction de Michel Bénémino, Lise Gauvin, Limoges, Collection Francophonies, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), 2005, p.61.

outil pour façonner une esthétique d'écriture. Par conséquent, la diglossie littéraire devient un élément moteur de leur écriture, visant à apaiser les conflits linguistiques.⁽¹⁾

La littérature en situation bilingue peut faire appel à deux codes linguistiques mais peut également utiliser un seul code. Ce qui est surtout pris en compte, c'est le contexte de production et de réception dans lequel au moins deux langues coexistent au niveau individuel ou social. Il ne s'agit plus d'une opération de subordination lorsque la langue du colonisateur, autrefois celle de l'oppression, devient un moyen de salut contre l'oppression. Les conditions révolutionnaires ont fait que l'auteur devienne le porte-parole du peuple exprimant ainsi sa douleur, son idéologie et sa condition sociale. Rappelons que la littérature dite 'mineure' est née dans un contexte de domination linguistique, culturelle, intellectuelle, politique, économique, et identitaire des pays européens face à leurs colonies ou anciennes colonies.

Robert Lafont affirme que l'auteur en situation bilingue dispose de deux choix :

1. L'assimilation, c'est-à-dire que l'auteur utilise une seule langue, celle du colonisateur par exemple (durant l'époque coloniale).
2. L'affirmation et l'exhibition de la différence, quand l'auteur utilise la langue (du colonisateur par exemple) mais en y insérant des xénismes afin de mettre en exergue son identité.⁽²⁾ Ce procédé est appelé « hétérolinguisme » par Grutman qu'il définit ainsi : « Par hétérolinguisme [...], j'entendrai la présence dans le texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale ».⁽³⁾

1- Idem.

2- Jacky Simonin et Sylvie Wharton, op. cit., p.240.

3- Ibid, p. 254.

On distingue trois modes d'écritures bilingues :

1. Le premier s'inscrit dans le cadre de « *l'époque coloniale* » où la littérature a joué un rôle très important dans la prise de conscience des peuples et les mouvements protestataires exprimant ainsi les souffrances, l'injustice, les crimes et l'oppression vécus par les peuples colonisés. L'appartenance nationale figure également parmi les thèmes les plus récurrents visant à marquer l'identité des peuples opprimés.
2. Le deuxième reflète un mouvement d'émancipation postcolonial qui a conduit à l'émergence de plusieurs types littéraires où les auteures femmes ont pu s'imposer relatant des histoires personnelles et familiales. Les témoignages poignants des personnages représentent la vie en société et permettent au lecteur d'atteindre les sentiments tissés au sein des écritures. Leur discours se caractérise par une écriture rebelle abordant des sujets tabous comme la sexualité, le viol, le désir, l'amour, l'émancipation de la femme et bien d'autres. Des sujets comme l'orphelinat, la solitude, le combat quotidien, la crise identitaire ou la pauvreté causés par le colonialisme sont également présents évoquant ainsi toutes les séquelles et les douleurs infligées aux peuples colonisés même après les premières années d'indépendance. On remarque une forte présence des dialectes et langues locales dans la rédaction qui vise à mettre en exergue l'identité, la culture et l'empreinte locale dans ces œuvres.
3. Le troisième constitue le mouvement contemporain de normalisation qui situe la littérature bilingue dans l'internalisation de ses œuvres et lui permet de transcender les barrières locales pour devenir une littérature universelle lue à travers le monde. Des thématiques comme l'émigration l'intégration dans les pays d'accueil, le racisme nourrissent l'imaginaire des auteurs. Le roman policier voit le jour également durant cette période montrant ainsi la naissance

d'une nouvelle ère littéraire, il ne s'agit plus de l'extériorisation de l'amertume des peuples durant l'époque coloniale et après l'indépendance, c'est plutôt l'époque de la modernisation de la littérature, de la créativité et de l'innovation. On remarque aussi le retour aux sources, où les auteurs font appels à des aspects de la tradition orale intégrant des mythes, des légendes ou des contes afin de matérialiser une idée ou une image véhiculant une morale.

2.2 La littérature entre identité et altérité

Les écrivains qui vivent dans un environnement culturel varié développent une sensibilité particulière envers l'Autre et créent une littérature étroitement liée à la fusion culturelle. Cette hybridation touche toutes les représentations de l'interaction avec l'Autre (qu'il s'agisse de l'étranger, de l'indigène, de l'immigré ou de l'exilé) et englobe toutes les dimensions idéologiques, métaphoriques et pragmatiques du mélange culturel.

La littérature africaine (y compris la littérature maghrébine) a émergé dans un contexte de contestation et d'oppression, et ne pouvait donc qu'être engagée. Les intellectuels qui l'ont créée voulaient accomplir plusieurs choses simultanément, notamment réagir contre une volonté de maintenir les représentants de ces peuples dans des cadres définis.

« Ainsi les luttes politiques, littéraires et idéologiques des Africains dans les années 30 à 35 furent orientées par rapport à des axes de valeurs précis: la revendication d'une identité niée par le colon, la reconnaissance de la légitimité et l'affirmation d'un univers esthétique à part, ayant ses règles d'art particulières. Luttes vis-à-vis du colonisateur; luttes internes aux divers champs nègres d'entre-les-deux-guerres. Tous les

mouvements nègres et leurs organes de presse n'avaient que cette visée fondamentale. ».⁽¹⁾

La littérature en situation bilingue cherche à promouvoir l'unicité de l'identité locale face à l'ethnocentrisme européen. Cette approche témoigne de la prise de conscience des intellectuels face à la prétendue propagation de la mission civilisatrice occidentale.

Robert Lafont écrivait qu'une littérature écrite dans une langue minoritaire ne pouvait exister que comme une expression limitée de la littérature elle-même. Cette langue minoritaire se réhabilite en produisant une littérature. Cependant, il est important de souligner que l'infériorité de la langue minoritaire persiste sur le plan socio-linguistique et que la disparition totale de cette infériorité n'est qu'une hypothèse.

Lise Gauvin quant à elle pense qu'au cœur de la problématique identitaire des littératures francophones se trouve une réflexion sur la langue et sur la manière dont les rapports entre les langues et les littératures se construisent dans différents contextes. La complexité de ces rapports, qui sont souvent conflictuels ou concurrentiels, conduit à une prise de conscience particulière que les écrivains ont exprimée de différentes manières. Ainsi, l'écriture devient un véritable «acte de langage» car le choix d'une langue d'écriture particulière révèle un processus littéraire plus important que les techniques mises en jeu.⁽²⁾ Cette littérature est appelée 'mineure' ou encore périphérique, ces termes font simplement référence à la «littérature produite par une minorité dans une langue dominante».

Julia Kristeva compare le sentiment d'aliénation du migrant à celui de l'écrivain, car elle considère que l'écrivain vit également

1- Georges Ngal, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 9-10.

2- Lise Gauvin, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, 1997, p. 07.

une forme d'exil intérieur et doit s'approprier sa langue d'écriture. Elle explique que le fait d'être expatrié augmente la conscience de la langue et favorise l'écriture. C'est une sorte de rébellion de l'auteur qui extériorise les maux de la société, il casse toutes les barrières grâce à son imaginaire.

L'acte d'écrire offre aux écrivains la possibilité de réaliser que leur langue maternelle n'est pas la seule existante, mais qu'elle fait partie d'un vaste ensemble de langues. Cela contribue à la prise de conscience de l'universalité du langage ainsi que de la littérature. En effet, l'écriture permet de donner une identité à l'Autre et à la différence. La notion de différence, en opposition à celle d'unité, est inhérente au plurilinguisme et représente probablement l'une des manifestations énonciatives les plus significatives.

Le croisement des cultures se manifeste à travers un choc linguistique qui influence la langue française : les écrivains ont la possibilité d'incorporer dans leurs textes des éléments linguistiques variés et disparates.

Un élément très important se distingue, il est représenté par le conflit linguistique et culturel qui se manifeste stylistiquement par l'utilisation de mots et expressions issus de la langue locale qui sont mieux à même de traduire la pensée de l'auteur et de produire l'effet souhaité chez le lecteur bilingue. Cette utilisation de deux langues différentes crée une «scénographie des doubles» qui met en avant cette duplicité linguistique et le va-et-vient entre deux cultures différentes.

L'utilisation du mot «dialectal» dans le texte rédigé en langue française ne vise pas seulement à produire un effet de juxtaposition entre les deux langues principales, mais témoigne également du souci de l'auteur-narrateur de maintenir la présence de sa langue locale en nommant des objets ou des concepts propres à sa culture et pour lesquels il n'y a pas d'équivalent en français, ou du moins pas capable de contenir la même richesse sémantique.

Le choix de donner des noms en deux langues différentes pour les objets et les idées dans le texte, reflète l'envie de l'appropriation en lui donnant un nouveau nom dans une langue qui n'est ni celle dans laquelle il a été écrit ni celle d'origine. Cette pratique souligne également la dissolution des frontières entre les deux langues, comme en témoigne la transformation d'un genre grammatical à un autre lors du passage du français à son équivalent dans une autre langue.

L'auteur-narrateur peut également avoir introduit des mots étrangers à la langue française dans le texte afin de chercher à exprimer des sens qui sont inaccessibles dans la langue d'écriture, afin de souligner les particularités de sa culture d'origine. Ce désir de «grossir des traits» de sa culture peut être soit explicite, soit simplement suggéré dans le texte. Certains termes doivent être traduits en ayant recours à l'emprunt afin de garder les connotations de la langue de départ qui exprime une charge sémantique beaucoup plus importante que le mot en langue française.

Les mots ne sont jamais statiques ou fixes dans leur signification, mais plutôt en constante évolution et en interaction avec les mots d'autres langues. Ils se réfèrent les uns aux autres, créant un effet de miroitement et de rappel constant. Il s'agit d'un mariage entre les langues, les cultures, les différentes façons de voir les choses et les diverses visions du monde qui crée une langue hybride témoignant du passé mais également du présent.

L'écriture pour les écrivains a une double fonction : elle leur permet à la fois de prendre conscience que leur langue maternelle n'est pas unique et qu'elle coexiste avec une multitude de langues différentes. Cette prise de conscience participe à la conscience de l'universalité du langage et de la littérature. En écrivant, les écrivains donnent vie à l'Autre et à ce qui est différent, leur donnant ainsi un visage et une voix dans la littérature. La notion de métissage, qui englobe des domaines variés tels que la culture

et la linguistique, est liée à la notion d'hybridité développée par *Bakhtine*. Selon lui, la littérature n'est pas un système homogène et unifié, mais plutôt une multiplicité de dialectes, de styles, de genres littéraires et de rhétoriques qui coexistent dans une société à un moment donné. Bien que les autorités tentent souvent d'imposer une langue commune uniforme, la réalité est que l'hétéroglossie est omniprésente et vitale pour le langage. Le roman est le lieu par excellence où cette polyphonie est explorée, en créant un dialogue entre différents dialectes et en les intégrant artistiquement.

En effet, l'écrivain est souvent confronté à la nécessité de naviguer entre différentes langues, niveaux de langue et cultures, ce qui peut être à la fois enrichissant et difficile. Cette situation peut le conduire à élaborer des stratégies d'écriture complexes pour transmettre ses idées et ses émotions de manière précise et nuancée. Le plurilinguisme ou l'hétérolinguisme textuel peuvent ainsi devenir des moyens pour l'écrivain de donner corps à cette complexité et de créer des œuvres riches et profondes qui explorent les frontières linguistiques et culturelles. Cette exploration peut également permettre à l'écrivain de renouveler sa langue maternelle en intégrant des éléments provenant d'autres langues et cultures, ce qui peut contribuer à la vitalité et à la diversité des langues.

L'écrivain congolais *Henri Lopès* a résumé la situation diglossique ainsi que le décalage langagier en disant : « L'écrivain français écrit français. Nous, nous écrivons en français ».⁽¹⁾ De son côté, *Chinua Achebe* dit qu'écrire en anglais est comme une forme de récupération, de réappropriation de la langue. Ces propos illustrent parfaitement cette « condamnation » dont parle l'auteur : l'écrivain se trouve dans une situation où il doit utiliser une langue qui n'est pas sa langue maternelle, mais qui est souvent imposée par la colonisation ou l'éducation.

1- Lise Gauvin, op. cit., p. 09.

Cette langue est souvent associée à une certaine autorité, à une certaine culture, à une certaine vision du monde, qui ne sont pas forcément les siennes. Pourtant, l'écrivain doit trouver un moyen de s'approprier cette langue, de la transformer, de la faire sienne, de la réinventer, pour qu'elle soit capable de refléter sa propre réalité, sa propre culture, sa propre vision du monde.

Ahmadou Kourouma par exemple écrivait en français tout en cherchant constamment à briser le mythe de la langue française en y intégrant sa propre sensibilité, sa culture et son mode de vie. Il accomplissait cela en altérant les règles grammaticales du français, aboutissant finalement à une écriture hybride entre le français et le malinké.

Cette récupération de la langue est donc un processus complexe et difficile, mais également essentiel pour l'écrivain qui cherche à exprimer sa propre identité.

« L'Afrique qui se cherche et veut se retrouver doit être vigilante pour ne pas céder à la tentation très forte de n'être que ce que l'Occident veut faire d'elle. Elle doit éviter de ressembler aux autres, à son image que l'Occident a forgé de toutes pièces et parfois avec la complicité agissante d'Africains. Il est impérieux et urgent qu'elle sorte de la « clandestinité culturelle », qu'elle se retrouve, qu'elle se donne une identité afin de prendre une part active à l'édification de l'homme et du monde nouveaux de demain, qui ne peuvent être que divers et pluriels. La survie des civilisations et des identités est à ce prix ».⁽¹⁾

1- Adrien Huannou, « La question identitaire dans les romans de Ken Bugul » in *Actes du colloque international de Limoges : Mémoire et culture*, sous la direction de Claude Filteau, Michel Beniamino, 10-12 décembre 2003, p. 222.

■ Conclusion

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le bilinguisme et le plurilinguisme permettent de créer une polyphonie dans les œuvres littéraires contemporaines, en faisant coexister différentes langues, dialectes, styles et formes dans un même texte. Cela donne lieu à une hybridité linguistique et culturelle qui reflète la complexité du monde contemporain et offre de nouvelles possibilités esthétiques et narratives. De plus, cette polyphonie favorise l'échange intertextuel et interdiscursif entre les différents registres linguistiques et culturels, ce qui enrichit l'œuvre et permet d'aborder des problématiques complexes de manière plus nuancée.

Le bilinguisme peut ainsi être considéré comme une forme moderne et particulière de polyphonie, qui permet de mettre en évidence la diversité des voix et des points de vue qui coexistent dans notre monde globalisé. L'utilisation d'une langue étrangère dans un texte littéraire (situation de diglossie) peut servir à plusieurs fins, telles que la création d'un effet d'étrangeté, la représentation de l'expérience de l'exil, ou encore la mise en avant d'une dimension multilingue et multiculturelle. Dans certains cas, le choix de ne pas traduire ces expressions peut également être intentionnel, afin de renforcer l'impact de l'énonciation ou de souligner l'existence d'une différence linguistique et culturelle.

De ce fait, l'adaptation de la langue étrangère dans la littérature peut se faire de différentes manières, allant d'une simple adaptation à l'utilisation de systèmes paratextuels tels que des explications et des notes pour aider le lecteur à comprendre le sens des termes étrangers. Les auteurs peuvent également intégrer des emprunts et des expressions étrangères, ainsi que des citations d'œuvres littéraires étrangères, dans leurs textes, créant ainsi une mosaïque de langues et de discours qui contribue à

l'hétérogénéité énonciative des romans. Ce mélange de langues peut offrir une ouverture à d'autres cultures et pays, et peut servir à imprimer des tonalités étrangères aux textes, contribuant ainsi à l'effet d'étrangeté et à la richesse de la polyphonie des voix.

■ Références bibliographiques ■

- BEN HAMMED Raja, « Frantz Fanon, Kateb Yacine et la signification du désir érotique du colonisé », in *Dhakhairu l-lugha*, volume 04, n° 2, décembre 2023.
- BOYER Henri, Introduction à la sociolinguistique, Paris, Dunod, 2017.
- CALVET Louis-Jean, La sociolinguistique, Paris, Presses Universitaires de France, 9ème édition, 2017.
- GAUVIN Lise, L'écrivain francophone à la croisée des langues, Paris, Karthala, 1997.
- GRUTMAN Rainier, « Diglossie littéraire » in *Vocabulaire des études francophones – Les concepts de base*, sous la direction de Michel Béniamino, Lise Gauvin, Limoges, Collection Francophonies, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), 2005.
- HUANNOU Adrien, « La question identitaire dans les romans de Ken Bugul » in Actes du colloque international de Limoges : Mémoire et culture, sous la direction de Claude Filteau, Michel Beniamino, 12-10 décembre 2003.
- LAGARDE Christian, Écrire en situation bilingue, Actes du colloque des 21, 20 et 22 mars 2003, volume I, Université de Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2003.
- MOUNIN Georges, Les problèmes théoriques de la traduction, Paris, Gallimard, 1963.
- BARKAT-DEFRADAS Mélissa et GAYRAUD Frédérique,

Maladie d'Alzheimer, Immigration et Bilinguisme, Paris, CNRS Éditions, 2021.

- NGAL Georges, Création et rupture en littérature africaine, Paris, L'Harmattan, 1994.
- SIMONIN Jacky et WHARTON Sylvie, Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts, Paris, ENS Éditions, 2013.